

L'AVENTURE D'UN ROMAN

LE "FRANCAIS" par DAMASE POTVIN

Ces jours derniers est paru en librairie le roman de M. Damase Potvin, secrétaire archiviste de la Société des Arts, Sciences et Lettres publiciste, journaliste, "Le Français" "roman paysan du "pays de Québec".

Voici comment dans l'Événement du 1er septembre on salue l'apparition de cet ouvrage:

La publication d'un roman canadien est toujours un événement. Notre littérature est encore si pauvre dans ce domaine. Il n'est donc pas surprenant que l'écrivain de chez nous qui se donne la peine d'écrire une œuvre d'aussi longue haleine rencontre partout des difficultés. Le "Français" a été trop bien partagé sous ce rapport. M. Potvin devait d'abord publier son livre à Paris. Tout était bâclé, et, il y a deux ans, il n'attendait plus que les épreuves pour soumettre ce nouveau roman au jury du prix David. Pour différentes raisons, que l'auteur donne dans sa préface, le livre ne put être édité à temps. Notre confrère attendit quelques semaines, quelques mois, puis, voyant que les négociations avec la maison d'édition de Paris menaçaient de s'éterniser, il redemanda son manuscrit, dont, en France, on faisait déjà des éloges. Finalement, ce sont les "Editions Edouard Garand" de Montréal, qui assumèrent la responsabilité de l'ouvrage. Ces jours derniers, M. Potvin, allait donner le bon à tirer lorsqu'il reçut une offre du "Monde Moderne", une autre maison d'édition française de Paris. Il n'était plus temps d'accepter cette offre et d'ailleurs l'auteur du "Français", qui, en s'adressant une première fois à Paris pour publier une œuvre purement régionaliste, avait dû faire violence à ses principes, ne tenait pas à recommencer son expérience de 1923.

En "guise de préface", l'auteur nous raconte lui-même les aventures de son "Français". Laissons-le parler.

"Le Français", dit M. Potvin, "devait être édité à Paris. Voilà un an (?) il a été reçu avec de grands éloges par le comité de lecture du "Monde Nouveau", maison d'éditions qui avait entrepris de publier des ouvrages canadiens. Mais la crise, sous toutes les formes et dans tous les domaines, qui sévit depuis la guerre, en France peut-être plus qu'ailleurs, et pour cause, a fait subir au "Monde Nouveau" l'une de ces épreuves financières si fréquentes notamment au Canada depuis que nous avons à déplorer la pratique de notre désastreuse loi fédérale des faillites.

"Toujours est-il qu'au moment où l'auteur du "Français" attendait, pour le signer, le contrat du "Monde Nouveau", il reçut, à la place, le texte d'une convention venant d'une maison nouvelle qui s'appelait "Les Editeurs Associés" et qui semblait avoir remplacé le "Monde Nouveau".

"Pour diverses raisons, l'auteur ne crut pas devoir accepter certains termes de cette convention qu'on lui proposait, en particulier le paiement des droits d'auteur en francs ce qui, on l'avouera, quand on connaît la différence des cours canadiens et français, constituait un assez solide motif de refus.

"Le résultat de trois années de travail au Canada payé en francs français, malgré le dédain qu'opposent les auteurs, à la formule de l'"auri sacra fames" ne pourrait vraiment satisfaire même l'ennemi le plus acharné du lucre. Le "primo vivere" du poète latin est connu des auteurs comme des autres mortels.

"Voilà pourquoi "Le Français", après avoir été accepté par le comité de lecture d'une maison d'éditions parisiennes, est édité à Québec aux risques et périls de l'auteur qui, sans être bien convaincu que son œuvre lui apportera fortune, espère du moins que ses compatriotes l'encourageront assez pour lui enlever la tentation de récidiver."

Dans sa préface, M. Potvin ne manque pas non plus de faire

profession de ses principes régionalistes et il cite, à l'appui de sa doctrine, des écrivains célèbres de la France moderne: Ernest Pérochon, Joseph de Pesquidoux, Jean Nesmy, Charles Sylvestre et Henri Pourrat.

Mais les québécois ont surtout hâte de savoir ce qu'il y a... derrière le "Français", un titre peu commun en notre littérature. M. Potvin nous permet de résumer, en quelques mots, l'intrigue de son récit. C'est d'abord un vieux paysan du Témiscamingue qui a perdu son épouse et son fils et auquel il ne reste plus qu'une, fille, jolie naturellement et, comme Maria Chapdelaine, patriote jusqu'au fond de l'âme. Le vieux paysan ne veut pas vendre sa terre, qu'il entend passer à un gendre qui, autant que lui, saura la comprendre. Les prétendants ne manquent pas car Marguerite est avenante et le vieux Morel est riche. La jeune fille partage les nobles sentiments de son père. C'est pour cela qu'elle résiste à toutes les demandes en mariage, les jugeant par trop intéressées. Un jour, quelle n'est pas la surprise du père en apprenant que Marguerite est éprise pour tout de bon, mais éprise de qui? De l'engagé de la ferme, un Français qui a fait la guerre, qui est venu au Canada chercher du travail et que les Morel ont recueilli presque mourant sur la grande route. Le père essaye de dissuader sa fille d'épouser cet étranger, ce sans le sou. Finalement, c'est Marguerite qui gagne la partie. Pendant que ses faux prétendants retournent qui à la ville, qui aux Etats-Unis, elle épouse son Français qui, lui, saura conserver et défendre le bien paternel. L'américanisme envahit jusqu'à nos campagnes. Pour en triompher, l'auteur, sans le dire, semble se demander si le meilleur moyen n'est pas encore de retourner en France, chez les aïeux, qui, malgré certaines défections, sont encore prêts à remplir pour nous le grand rôle des Hébert et des Couillard, celui des Brébœuf et des Lallemand.

L'apparition du "Français" ne manquera pas de susciter un grand intérêt (le talent de son auteur est connu) et nous souhaitons plein succès à M. Damase Potvin.

(Suite de la page 79)

diens et américains; on les trouvait même dans la fameuse légion étrangère de France. Qui n'a entendu parler des héros de Vimy et de Neuville-Saint-Vaast. Neuville-Saint-Vaast où il y a quelques jours seulement on élevait un grand calvaire surmontant un soldat canadien mourant dans un cri pour la France, cérémonie à laquelle assistait comme représentant, officiel du Canada son Haut-Commissaire à Paris un Canadien-Français, Monsieur Louis-Philippe Roy.

Fils aîné de la France, le Canada n'a jamais failli et ne faillira jamais au sang qui coule, dans ses veines. car c'est le sang de la nation la plus noble, la plus brave et la plus généreuse qui soit au monde. Et la France peut-être fière de son fils aîné qui a su conquérir et, une fois conquise, garder sa place dans le monde, malgré tous les obstacles, sans l'aide de personne, tout seul.